Royal biograph

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-220876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PREUVE D'IDENDITÉ

Au guichet de la poste, un monsieur fort pressé vient retirer une lettre recommandée que l'employé ne veut pas lui remettre sans légitimation. On parlemente, discute et s'escrime de part et d'autre sans faire avancer les affaires.

Soudain, l'employé à bout d'arguments, demande au client dépité et qui jure de ne pas quitter la place sans sa lettre :

— Avez-vous un mouchoir de poche ?

— Certainement et il m'est nécessaire, car je me sens prêt à pleurer ; cette lettre, que vous ne voulez pas me délivrer, m'étant absolument indispensable en ce moment-même !

Le fonctionnaire, sans se laisser détourner du but poursuivi, réplique :

— Voulez-vous me le faire voir, ce mouchoir ?

— Quoi, cela manquait encore ! Après m'avoir martyrisé, voulez-vous vous moquer de moi ? lui répartit le pauvre monsieur.

— Mais non, je veux seulement m'assurer que les initiales que porte, sans doute, votre mouchoir de poche correspondent aux nom et prénom de la lettre recommandée, ajoute gentiment notre postier.

Le monsieur déploya triomphalement son mouchoir de poche marqué au coin des deux lettres E. F., en déclarant que si cela ne suffisait pas, il n'hésiterait pas à sortir sa chemise.

En foi de quoi, il reçut enfin son pli recommandé, la concordance des initiales permettant d'admettre l'identité du monsieur avec le destinataire du pli recommandé.

Aimé Schabzigre.

Les enfants terribles. — Le petit Paul est assis à table à côté d'un familier de la maison. Au beau milieu du dîner, il le regarde et lui dit :

— Monsieur Edouard, n'est-ce pas que tu es coiffeur ?

— Mais non, pas du tout, mon petit lapin.

— Oh si ! la preuve : c'est que petite mère a dit ce matin à papa que tu « frisais » la cinquantaine ! et qu'il lui a répondu : « c'est aujourd'hui jeudi, bien sûr qu'Edouard viendra nous raser ce soir ! »

RONDEL DU SAC A MAIN

Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !
Poudre, fards, bâton de carmin,
Et miroir, leur damné complice.

Il révèle un guignol humain
Tel qu'on le voit... de la coulisse...
Ce n'est qu'un petit sac à main
Mais, Dieu sait tout ce qu'on y glisse !

Fin mouchoir que de rage on plisse,
Factures qu'on paiera... demain...
Lettres d'amour... eau de mélisse !
Sac à secret, sac à malice :
Ce n'est qu'un petit sac à main.

Louis Moreau.

LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.

(Suite).

Et, lentement, d'un timbre un peu sourd, comme se parlant à lui-même, sans gestes, les mains allongées à plat sur la table, il dit ses craintes, justifiées par des faits. Il dit l'exode des garçons et des filles qui vont au loin, chercher fortune et n'y rencontrent trop souvent que des aventures. Il dit la détestable influence de ces palaces, de ces hôtels, de ces pensions, qui se multiplient, qui s'imposent et dont l'industrie obstrue tout, augmente le prix de la vie et crée un esprit de brocanteur et de valet dont pâtit la dignité du peuple.

— Et ces étrangers qu'on accueille avec des révérences se trouvent bien chez nous, ils y restent, ils s'y établissent, ils se croient les maîtres. Ils le seront, un jour qui vient. Des vieux comme Greyloz et moi, nous ne le verrons pas, grâce à Dieu, mais vous, vous le verrez. Ils seront les maîtres. On le comprend bien à Berne et chez nos gros puisque on s'en préoccupe. On veut naturaliser tout ce monde. La belle avance ! Croient-ils, ces messieurs, qu'un bout de papier et une quittance du boursier suffisent à faire un vrai Suisse. Regardez dans notre commune. Pensez-vous que Piolino, le marchand d'étoffes, ne sera pas toujours un Piémontais, quand même il a acheté la bourgeoisie, et le Badois Schwanluft, ne sera-t-il pas toujours un Allemand, et le Parisien Poingot, un Français, tout naturalisés qu'ils sont. Allons donc ! On ne se refait pas. On peut renier son sang, mais lui ne vous renie jamais. Il vous tient et il agit. Mais on dirait que, pour nous, c'est le contraire, plus nous allons et moins la patrie nous préoccupe. Les vieux ont beau parler. Rien n'y fait. Les gens continuent à fonder des hôtels, et des chemins de fer de montagne, pour esquinter le pays...

— Oh ! pourtant, pourtant, marmotta le syndic Voutaz.

— Il n'y a pas de pourtant, c'est la vérité vraie. On remplace ce qui est suisse par les nouveautés d'outre-Jura ou d'outre-Rhin. Et c'est pourquoi j'ai si bien compris le chagrin et la colère du régent Greyloz.

On fait, en toutes choses, ce que Duplan a fait dans la salle à boire en mettant de côté une vieille image suisse pour la remplacer par cette saleté. Oui, on met de côté nos vieilles coutumes, nos vieilles traditions, nos vieilles affections, même, pour accueillir les coutumes et les affections d'autrui. C'est plus joli, paraît-il. Possible, Mais, à nous, les anciens, cela paraît bien triste.

Pierre Duplan observa :

— Les aubergistes sont vos bêtes noires. Il n'y a pourtant pas que les hôteliers qui reçoivent des étrangers dans leurs maisons. Marc-Antoine n'a-t-il pas conduit aux Sapinières, tantôt, deux Parisiennes qui vont y rester des semaines. Il n'est pourtant pas hôtelier.

Le trait était adroitement lancé. A la table des municipaux, on eut l'air un peu étonné. Tous ne savaient pas la nouvelle et deux ou trois s'en réjouirent in petto ; non pour le fait en lui-même, qui ne les offusquait point, mais pour l'effet qu'il allait produire sur l'ancien dont la prédilection pour Marc-Antoine était connue. Au moment des élections, lorsque la municipalité avait été renouvelée, l'ancien dit : « Heureusement, Marc-Antoine en est. Il empêchera les folies des écervelés. Avec lui, on n'ira pas à l'aventure ». Et voici que Marc-Antoine, lui-même se modernisait au point d'héberger des pensionnaires. Qu'allait dire l'ancien ? Mais il était renseigné.

— J'ai vu arriver ces deux personnes, fit-il sur un ton encore plus attristé.

— D'ailleurs, interrompit Marc-Antoine, je n'en fais pas métier. Une fois n'est point coutume.

— Oui, oui, je sais, reprit l'ancien, je sais, mais, vois-tu, il y a l'exemple. Et puis, en voyant débarquer ces bagages, je me demandais ce que le vieux capitaine et, même, ton père, le brigadier, auraient dit de cette affaire. Tu n'y as pas pensé.

Il n'y avait pas pensé, en effet. A ce moment, des roues et des éclats de voix, dehors, sur la place.

— Chut ! fit Pierre Duplan.

On se tut, sans trop savoir pourquoi, et la porte s'ouvrit bruyamment, sous la poussée de deux jolies filles, nu tête, rieuses, très rouges, enveloppées de « waterproofs » qui dissimulaient mal le tablier blanc des chambrières. Deux jeunes gens suivaient ; des sommeliers, ayant, à la hâte, remplacé l'habit noir par un veston, tout en conservant le pantalon de drap fin et le gilet très ouvert. Ils parlaient haut, en allemad et entrèrent sans saluer personne. Pierre Duplan souriant et obséquieux s'était avancé.

— C'est libre derrière ? demanda l'un des garçons.

— Oui, monsieur.

— Alors, nous allons. Et du champagne, n'est-ce pas.

Les jeunes femmes de chambre se récrièrent. L'une d'elles dit :

— Aber nein, Karl, was denkst du ? [1]

Mais, Karl, toujours riant, poussa les jeunes filles vers la porte du fond et tous quatre suivi de Pierre Duplan, disparurent dans un brouhaha de cris et de babil.

— Nos maîtres, dit l'ancien en désignant la porte refermée.

— Pas tant vilaines, fit Jaques Bolle.

Mais cette observation passa inaperçue. Un silence lourd tombait, troublé seulement par le tic tac de la pendule, puis, un grincement et onze coups sonnèrent.

— C'est l'heure de se réduire, affirma l'assesseur Turel qui, de toute la soirée, n'avait prononcé une parole.

Sans répondre, les autres se levèrent. Maedeli prit l'argent des consommations, rendit de la monnaie, remercia, et souhaita plusieurs fois le bonsoir, tandis que, l'un après l'autre, les clients sortaient. Sur la placette, ils stationnèrent pendant quelques secondes, par habitude, pour interroger le ciel. Le syndic Voutaz prophétisa :

— Beau temps, demain, c'est la bise...

Et ils se séparèrent, chacun partant vers son logis, mais sans joie. Jaques Bolle, qui habituellement, rentrait chez lui, au bas du village, en sifflant quelque refrain patriotique, marchait tête basse, silencieux. En arrivant à sa porte, surpris, lui-même, d'avoir fait le trajet si vite et si paisiblement, il murmura :

— Cette charrette d'ancien m'a tout engringé avec ses histoires. N'empêche que, dans ce qu'il a dit, il y a du vrai. Oui, oui, rie qui voudra, il y a du vrai... Et pas peu.

(A suivre.)

G. Héritier.

[1] Mais, non, Charles. Que penses-tu ?

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine, deux des grands succès de la Paramount: **La Grande-Duchesse et le garçon d'étage !** grand film comique d'après la pièce d'Alfred Savoir, qui bénéficie d'une adaptation parfaite. **Moana** ou **La Perle des Iles Samoa,** est certainement un documentaire unique en son genre édité à ce jour. En effet, qui ne s'émerveillerait pas devant les tableaux d'une luminosité exceptionnelle de Moana ? Vu l'importance, en soirée, début du spectacle à 8 h. 30 très précises. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche : matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — Cette semaine, durant 7 jours seulement, la Direction du Théâtre Lumen présente le plus grand film français édité à ce jour : **Le Joueur d'Echecs,** merveilleux film artistique et dramatique d'après le roman de M. Henry Dupuy-Mazuel, interprété par Charles Dullin, Pierre Blanchard, Camille Bert, Pierre Batcheff, Mmes Ch. Dullin, Miss Edith Jehanne, Miss Jacky Monnier et le réputé comique français Armand Bernard. Il y a surtout, et c'est là un des clous de ce film grandiose, les énigmatiques automates dont nous vous laissons le soin de percer le mystère et qui ont une si large place dans le scénario puissamment original. Malgré l'importance du spectacle, prix ordinaires des places. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. Monnet
J. Bron, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !
Un Cordial Vaudois
à base d'œufs frais et crème
Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

Exigez partout
„ Un Berger "
Apéritif anisé
Concessionnaires et fabricants pour la Suisse :
BLATTER & DUBOIS, Lausanne

HORLOGERIE-BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
Atelier spécial de **Réparations** de **Montres, Pendules** et **Réveils** en tous genres
Elie MEYLAN
Horloger diplômé, Pendulier spécialiste
Solitude 7 LAUSANNE Solitude 7

VERMOUTH CINZANO
Un Vermouth, c'est quelconque,
un Cinzano c'est bien plus sûr.
P. Pouillot, agent général, LAUSANNE

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.